



HAL
open science

Le mort dans la ville

Damien Aubriet

► **To cite this version:**

Damien Aubriet. Le mort dans la ville : À propos de l'építaphe et de la mémoire à Mylasa, petite cité dans le monde grec. 2èmes Rencontres d'archéologie de l'IFEA : Le Mort dans la ville Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Age du Bronze à l'époque romaine, Nov 2011, Istanbul, Turquie. pp.143-156. halshs-00808237

HAL Id: halshs-00808237

<https://shs.hal.science/halshs-00808237>

Submitted on 5 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MORT DANS LA VILLE

À propos de l'építaphe et de la mémoire à Mylasa, petite cité dans le monde grec*

Damien Aubriet
Collège de France
UMR 8210-Anhima
damien.aubriet@college-de-france.fr

Résumé

Depuis 2005, plusieurs colloques internationaux consacrés à la Carie – et récemment publiés – ont pu mettre en évidence divers aspects du monde funéraire, relatifs à différentes tombes rupestres situées dans la *chôra* de plusieurs cités grecques ou de type grec. À l'occasion de ces *Secondes Rencontres d'archéologie de l'IFEA*, nous souhaiterions aborder, dans notre communication, le monde des morts dans la cité de Mylasa, en nous concentrant sur l'épigraphie funéraire qui n'a cessé de s'enrichir depuis la publication, par W. Blümel, de deux volumes d'inscriptions, dans la célèbre collection des *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*. Notre thèse de Doctorat, consacrée à *Mylasa et à ses sanctuaires extra-urbains à l'époque hellénistique*, nous a permis de nous intéresser à plusieurs aspects de cette épigraphie funéraire *intra-muros*, dont Louis Robert, Mylasien de la première heure, a souvent souligné l'importance pour la connaissance intime d'une cité. Cette communication qui s'appuiera également sur les travaux de plusieurs élèves du grand épigraphiste français, dont ceux de Madame Aşkıdil Akarca, disparue voilà quelques mois, peu avant la tenue des *Premières Rencontres d'archéologie de l'IFEA*, nous donnera l'occasion de présenter quelques traits particuliers de l'épigraphie funéraire mylasienne. Notre souhait le plus cher est de contribuer, au travers de cet exposé, à honorer la mémoire d'A. Akarca, tout à la fois élève de Louis Robert et Mylasienne.

* Nous tenons tout d'abord à remercier l'ensemble des organisateurs de ces *Secondes Rencontres d'archéologie de l'IFEA*, au premier rang desquels Madame Nora Şeni, sa Directrice, et Olivier Henry, Pensionnaire scientifique, pour avoir retenu notre proposition de communication.

Le mort dans la ville ! Le thème retenu par les organisateurs de ce colloque s'avère, pour un Mylasien, d'un intérêt exceptionnel et conduit nécessairement à se remémorer les recherches pionnières de Madame Aşkılil Akarca, originaire de Milas, et de son frère Turhan¹.

Jusqu'à peu, en effet, en Carie, celui qui s'intéressait au mort dans la ville se tournait nécessairement vers Halicarnasse, cité au centre de laquelle se dressait un extraordinaire monument dû aux architectes de Mausole et achevé, après sa mort, par sa sœur-épouse, Artémise, qui lui succéda de 353 à 351 a.C.². Ce monument jouit d'une position centrale dans la composition urbaine : il est érigé sur une esplanade artificielle – 250 m de long sur 100 m de large –, qui a été aménagée lorsque fut redessiné le plan urbain d'Halicarnasse.

Ce colloque qui nous réunit à Istanbul nous conduit, désormais, naturellement à Milas, la première capitale hécatomnide, depuis la découverte, durant l'été 2010, suite à des fouilles clandestines, d'une tombe magnifique qui pourrait être celle d'Hécatomnôs³.

Outre les rois ou les dynastes, l'étape décisive de l'ensevelissement *intra muros* est franchie, à l'occasion, pour certains personnages. Ils obtiennent cet honneur qui, depuis la fondation de la *polis*, n'était accordé qu'aux fondateurs, tel Battos de Cyrène, ou à ceux qui, tel Mausole, pouvaient être considérés comme de nouveaux fondateurs et, dès lors, recevoir une sépulture sur l'agora. Les cas d'introduction des défunts dans les murs restent exceptionnels et les sources nous manquent pour savoir si la fondation d'un culte accompagnait ce phénomène⁴.

Mais nous laisserons de côté, dans cet article, les tombes des princes pour nous intéresser aux classes plus modestes de la société. Il sera question de différents aspects de l'archéologie funéraire dans une *petite cité* de Carie récemment hellénisée, Mylasa⁵. La fouille des ensembles funéraires apporte, en effet, des informations relatives à plusieurs domaines étroitement complémentaires :

- le premier est, bien entendu, celui du monde des morts : les rites funéraires de l'inhumation ou de la crémation, l'organisation des nécropoles,
- le second est celui du monde des vivants : des analyses effectuées sur les squelettes, les spécialistes peuvent tirer des informations intéressantes sur les coutumes de vie, les pratiques médicales voire les pathologies. L'étude du mobilier funéraire est, certes, un marqueur social du défunt, mais elle permet aussi de comprendre les stratégies mises en place par les vivants pour assimiler le chaos qu'engendre la mort⁶. L'étude de la céramique fournit, par ailleurs, des renseignements précieux sur les techniques artistiques, voire les pratiques spécifiques accomplies à l'occasion des funérailles.

Par rituels funéraires, nous entendons les cérémonies qui se déroulent lors de l'ensevelissement du disparu, les *sēmata* – monuments, reliefs et sculptures érigés sur la tombe –, les épitaphes, ainsi que les rituels commémoratifs du disparu. Nous commencerons notre exposé par la localisation de ses différentes nécropoles et la présentation de différents types d'édifices funéraires, à partir d'une étude de vocabulaire⁷. Nous envisagerons ensuite l'étude

1 Madame Aşkılil Akarca, décédée à l'automne 2010, a été mise à l'honneur, à Milas, lors du colloque 4. *KARİA, KARİALILAR VE MYLASA SEMPOZYUMU* (Prof. Dr. Aşkılil Akarca'nın anısına), *Karıa'nın Kutsal Kentleri ve Labranda*, organisé, en septembre 2011, par Olcay Akdeniz.

2 C'est l'archéologue danois K. Jeppesen qui est le meilleur connaisseur du Mausolée d'Halicarnasse, un des monuments les plus complexes de l'architecture grecque et qui nécessite un va-et-vient permanent des sources littéraires à l'archéologie de terrain.

3 Mylasa, la première capitale de la dynastie des Hécatomnides, est sise sous la ville moderne de Milas. Sur cette découverte archéologique majeure, se reporter en premier lieu à Konuk 2011 et, pour en comprendre les enjeux, lire Rumscheid 2010, 69-102 et Descat 2011, 195-202.

4 En Carie, outre le Mausolée d'Halicarnasse, il existe un cas à Alabanda, un autre à Alinda, un autre à Théangela ainsi que deux sépultures à Iasos. Récemment l'équipe de P. Debord et d'E. Varinlioglu a, de plus, mis au jour, à Hyllarima, une grande tombe avec *dromos* et chambre, localisée *intra muros*, à l'Est, sur la partie haute et datée de la fin du 4^e s. ou du début du 3^e s. a.C (voir la

contribution de Henry dans ce volume). Consulter IGRR, IV, 292 et Gauthier 1985, 63 : le cas de Diodoros Paspáros, citoyen pour lequel est créé un culte, de son vivant, est particulièrement intéressant.

En intervenant en faveur de sa cité auprès des Romains, il a sauvé Pergame dans les moments très difficiles qui ont suivi la première guerre mithridatique. C'est de son vivant qu'un culte est institué et qui se poursuivra après sa mort. Sur ce personnage, consulter Jones 2000, 1-14. Jusqu'à présent, nous ne connaissons qu'un seul autre personnage qui a été l'objet d'un culte de son vivant : il s'agit de C. Iulius Artémidoros, de Cnide, qui a été l'ami d'Auguste (Blümel 1992, N° 59). Consulter Couilloud-Le Dinahet, 2003.

5 Aubriet 2009.

6 Blaizot/Bonnet 2007, 207-228.

7 Sur l'architecture funéraire, consulter Fedak 1990 et Hellmann 2006 ; pour la Carie, se reporter dorénavant à Henry 2009.

de différentes figures du souvenir avant de porter notre attention à la protection des tombes et à ses différentes clauses⁸. Nous souhaitons souligner, sans plus tarder, que les remarques qui vont suivre s'intègrent dans une étude en cours et ne se veulent, en aucun cas, définitives.

L'organisation des espaces funéraires fournit toujours de nombreux éléments pour comprendre une société donnée. L'étude des nécropoles peut assurément permettre une meilleure connaissance des pratiques et des traditions locales de l'archéologie funéraire. Ainsi, Thucydide souligne la particularité des tombes cariennes :

*“Lors de la purification de Délos par les Athéniens, au cours de la guerre qui nous occupe, quand on fit disparaître toutes les tombes qui se trouvaient dans l'île, on s'aperçut que plus de la moitié étaient des tombes cariennes ; cela se reconnut à l'attirail guerrier accompagnant le mort, comme au mode de sépulture que pratiquent encore aujourd'hui les Cariens.”*⁹

Mais Marie-Thérèse Le Dinahet souligne que ces tombes cariennes de Délos n'ont pas encore été découvertes¹⁰. À de très rares exceptions près, comme à Sparte, où, selon Plutarque, on trouvait des tombes près de zones habitées, les nécropoles, ‘villes des morts’, sont, le plus souvent, situées à l'extérieur du périmètre urbain ou à ses limites, hors de la zone habitée : le monde des morts et celui des vivants sont dès lors rigoureusement distingués.

Grâce aux travaux publics, aux nouvelles constructions rendues nécessaires par l'accroissement régulier de la population et aux prospections archéologiques entreprises à Milas par A. Akarca puis, plus récemment, par W. Blümel, F. Rumscheid et par A. Kızıl, ont été découvertes plusieurs nécropoles d'époque hellénistique qui ceinturent probablement la cité, encore dépourvue d'enceinte fortifiée au 4^e siècle avant notre ère¹¹. Au Nord de la ville, de l'autre côté de la Baltalı Kapı, la

Voie sacrée, qui conduit de Mylasa au sanctuaire de Zeus Labraundos, traverse une nécropole¹². Dans les faubourgs Ouest de la ville, sur le versant Sud de Hıdırlık Tepe, près du mausolée de Gümüşkesen, se trouve une imposante nécropole qui a été étudiée, fin mars 1938, par une équipe suédoise dirigée par A.W. Persson et T. Säve-Söderbergh : sur un total d'environ soixante tombes découvertes, douze seulement furent fouillées¹³. D'époque hellénistique et romaine, elles sont de simples chambres funéraires taillées dans le rocher dotées, pour la plupart, d'un *dromos* et elles ont délivré des épitaphes¹⁴. Le mobilier funéraire qui y fut découvert – essentiellement dans les tombes 6 et 8 – avait été entreposé dans les réserves du Musée archéologique d'Izmir, mais il n'a pu être retrouvé¹⁵. Ces *kterismata*, ces objets qu'on offrait aux morts, comportaient des verres, des vases divers – vases à parfums : *unguentaria* et alabastres ; *amphoriskoi* ; aryballes – et des monnaies de bronze, avec une double-hache sur le droit et un trident sur le revers. La présence de ces monnaies est très intéressante car elles peuvent s'interpréter comme l'obole que le défunt devait à Charon comme prix de sa traversée infernale¹⁶. En 1947, une tombe, en usage de la fin du 4^e siècle jusqu'à environ la seconde moitié du 2^e siècle et construite en marbre local blanc et bleu, est découverte dans la ville moderne de Milas. Elle a été étudiée par A. Akarca en 1949¹⁷. Cette tombe, plus élaborée quant à son architecture, consiste en deux chambres. Sur l'un ou l'autre côté de chacune et sur toute la longueur se trouve un lit, formé par une plaque horizontale insérée dans le mur et bordée par une plaque verticale restant sur son rebord extérieur. La tombe a été utilisée sur une longue période et sa datation a été facilitée par la découverte de céramique et de monnaies en argent : le matériel s'échelonne entre la fin du 4^e siècle aC et le 2^e siècle pC. Environ vingt squelettes y ont été dénombrés et une hydrie contient des ossements carbonisés. La crémation et l'inhumation étaient deux modes d'ensevelissement

⁸ Keil 1908, 522-577.

⁹ Thucydide, I, 8 : Δήλου γὰρ καθαιρομένης ὑπὸ Ἀθηναίων ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ καὶ τῶν θηκῶν ἀναρθεῖσθαι, ὅσαι ἴσαν τῶν τεθνεώτων ἐν τῇ νήσῳ, ὑπερὸ ἡμῶν Κάρης ἐφάνησαν, γνωσθέντες τῇ τε σκευῇ τῶν ὄπλων ξυνθεταμμένη καὶ τῷ τρόπῳ ᾧ νῦν ἐπιθάπτουσιν.

¹⁰ Couilloud-Le Dinahet 1998, 71.

¹¹ Aristote, *Économique*, II, 2, 13 et Rumscheid 1999 ; Akarca 1954, 1 ; Blümel 1988, 226 ; Åkerstedt 2000-2001, 10 et 12.

¹² Rumscheid 1996, 82 et 1998, 386.

¹³ Åkerstedt 2000-2001, 10 ; Säve-Söderbergh/Hellström 1997, 75-107.

¹⁴ Blümel 1987, lemmes N° 433, N° 443, N° 461, N° 477 e.g.

¹⁵ Åkerstedt 2000-2001, 9.

¹⁶ Aristophane, *Grenouilles*, v. 137-142. Plus tardivement, Lucien, *De luctu*, 10, précise que la famille déposait dans la bouche du défunt l'obole réclamée par Charon.

¹⁷ Akarca 1952, 399-405.

conjointement pratiqués¹⁸. Une autre tombe, dotée du même plan et d'une chambre unique, a été retrouvée environ vingt années auparavant aux abords du Sodra Dağ¹⁹. Elle date de l'époque hécatomnide.

Vers le Sud de la ville, en direction de Beçin, on a découvert une autre nécropole, en bordure de plaine : de part et d'autre de la route antique se laissent reconnaître huit tombes voûtées et des restes d'autres monuments funéraires allant de l'époque géométrique à l'époque hellénistique²⁰. C'est dans cette nécropole qu'une tombe, construite au 4^e s. aC et utilisée jusqu'au 1^{er} s. aC, a été découverte par A. Kızıl, le 6 septembre 1994, à la suite de travaux de drainage : elle est située au-dessus de la route Milas-Ören, dans le district de Beçin, dans la localité de Kepezaltı²¹. À environ un mètre sous la surface du sol, la tombe consiste en deux pièces, un *dromos* et la salle funéraire, présentant des blocs rectangulaires de marbre qui proviennent des carrières du Sodra Dağ. Une inscription – fait rare dans les tombes cariennes – de deux lignes en surmonte la porte d'entrée :

Ἄδας Μενίππου ἐαυ-
τῆ καὶ ἐγγόνοις²²

Même s'il semble difficile de dater l'inscription selon des critères exclusivement paléographiques – *sigma* à barres légèrement divergentes et *alpha* à barre brisée –, H. Malay propose à A. Kızıl la haute époque hellénistique. Il est question ici d'une femme au nom carien, fille d'un certain Ménippos²³. Il faut souligner la banalité de ce nom féminin que l'on retrouve à plusieurs reprises, tant à Mylasa qu'à Olymos²⁴. Cette tombe, utilisée à la fois pour l'inhumation et la crémation, abrite des restes

calcinés dans des ostothèques²⁵, qui sont des urnes funéraires, et dans des urnes abandonnées sur le sol ; elle contient, en outre, différents types de vases, des lampes en terre cuite et deux drachmes d'Alexandre en argent qui corroborent la date précédemment proposée.

D'autres tombes d'époque hellénistique ont été découvertes à Milas : la tombe de l'Orta Okul²⁶, au Sud-Est de la ville, très semblable à celle de Beçin, et dotée d'un *dromos* et la tombe dénommée Damlacı²⁷, dans la rue Sarıbenli à Gümüşlük, qui est de dimension plus petite et dépourvue de *dromos*, ou encore la chambre funéraire au plafond voûté, située à Sanayi Sitesi. Plus récemment, une chambre funéraire, d'époque hellénistique, a été trouvée dans la rue Kültür : elle est dotée d'une pièce unique et surmontée d'un toit plat. Une autre tombe, magnifique, et elle aussi d'époque hellénistique, a été repérée en 2005 ; elle comporte deux pièces : la première renferme deux sarcophages, tandis que la seconde en compte trois. Sous les sarcophages, du côté droit de la seconde pièce a été trouvée une ostothèque, comme dans la tombe de Beçin.

Signalons enfin que les archéologues ont retrouvé, à Mylasa, un nombre relativement élevé de stèles funéraires pour des gladiateurs, dont certaines en excellent état, au point que F. Rumscheid a émis l'hypothèse de l'existence d'une nécropole réservée aux seuls gladiateurs²⁸.

Le vocabulaire de la tombe

L'épigraphe funéraire, à Mylasa, est suffisamment riche pour faire ressortir les différents termes utilisés pour désigner la tombe et ses divers composants²⁹. Nous parvenons, en effet, sauf omission, à un total, assurément provisoire, de cent-dix inscriptions funéraires, toutes époques confondues, trouvées dans la ville de Mylasa et sur son territoire³⁰. Certains substantifs, très généraux, voisinent avec d'autres, beaucoup plus rares, qui

18 Tranoy 2007, 138 : "La crémation [...] est le moyen d'épargner le défunt de la corruption en faisant subir au cadavre une métamorphose accélérée dont les vivants organisent et contrôlent le déroulement. Ce n'est plus le corps sans vie que la terre reçoit mais les restes symboliques issus de la réduction par le feu."

19 Akarca 1952, 405.

20 Akarca 1971, 1-37 ; Rumscheid 1996, 82 ; Arslan/Kızıl 2007, 83-93.

21 Kızıl 1996, 255-271.

22 Blümel 2004, 33, N° 60 : "Adas fille de Ménippos, pour elle-même et ses descendants", (Trad. personnelle). Sur cette inscription, consulter Brixhe, *Bull. Épigr.* 1997, 535 et SEG 45, 1510.

23 Selon Robert 1973, 441, n. 33, il s'agit d'un nom carien.

24 Adas apparaît au N° 897 (Blümel 1989) ; elle est fille d'un certain Méniskos dans les baux d'Olymos (I. K. 35, N° 811-814) et d'un certain Pamménès, dans une inscription récemment publiée (Blümel 2004, N° 7).

25 Sur l'ostothèque, se reporter à Kubinska 1968, 64 ; 1997, 42 et 1999, 15.

26 Akarca 1952, 368-371.

27 Akarca 1952, 371-372.

28 Rumscheid/Rumscheid 2001, 131 ; Blümel 1987, N° 537-538 et 2004, 19-20, N° 27-29 ; Aubriet 2011, 19-29.

29 Se reporter à Le Dinahet 1995 et Le Dinahet/Mouret 1993.

30 Blümel 1987, N° 426-493 = 68 ; Blümel 2004 ; Rumscheid 2004a. À titre de comparaison, Zanker 1993, 212-230, propose une étude des inscriptions funéraires de Smyrne, à l'époque hellénistique, fondée sur quelques cent quarante stèles.

dévoilent un aspect caractéristique de l'au-delà. Il est naturellement très difficile, voire impossible dans bien des cas, de dater précisément ces inscriptions et de ne s'intéresser qu'à l'époque hellénistique. Nous tenterons néanmoins de mettre en évidence quelques grandes lignes.

Commençons par souligner quelques termes généraux qui se répètent à Mylasa. Le vocabulaire du tombeau et de ses parties constitutives y est en effet particulièrement varié. *Ho taphos* désigne différentes formes de *sépulture*³¹ :

- Ὁ τάφος Μοσχίωνος τοῦ Ἀριστείδου
 Πα[ρεμ]-
 βωρδέως· ἐγένετο ἡ διεγγύησις τῆς κατ[α]-
 σκευῆς αὐτοῦ ἐπὶ Φαίδρου τοῦ Ἀριστεύου
 Πανήμου ἐβδόμη ἀπόντος·
 5 Τὸ δὲ ἀνάλημμα καὶ τὴν ἔξεδραν ἐπὶ
 Ποσειδων[ίου]
 τοῦ Ἀδράστου Δαισίου τετρά[τη, τῆ]γ
 λεοντ[ίδα]
 ἐπὶ Χαιρέου Περιτίου ὀ[.....-δεκ]άτη

To mnēma ou *to hypomnēma*³², autres termes généraux, correspondent à "différents monuments funéraires, tantôt un tombeau creusé dans le roc, tantôt un sarcophage, tantôt un soubassement"³³. *To mnēmeion*³⁴, plus représenté à Mylasa et parfois écrit sous la forme *mnēmion*, renvoie à "un grand tombeau, un sarcophage, un monument funéraire quelconque"³⁵. Intéressante est l'inscription funéraire pour Dionysios³⁶ :

Δαιμόνων Ἀγαθῶν·
 Τὸ μνημεῖον

κατὰ δύο
 μέρη Δι-
 5 ονυσί-
 ου

ou pour *Iatroklēs*³⁷ :

[Δαιμόνων Ἀγ]αθῶν
 τὸ μνημεῖον
 Ἰατροκλέους
 τοῦ Ἰατροκλέους
 5 τοῦ Ἀπολλωνί-
 ου καὶ τέκνων
 αὐτοῦ

Remarquons d'abord la formule d'appel *daimonōn agathōn*, particulièrement caractéristique de l'épigraphie funéraire du Sud-Ouest de l'Asie Mineure et tout particulièrement de Mylasa³⁸, comme le suggère, par exemple, l'épithaphe pour Seuthès et sa famille³⁹ :

Δαιμόνων Ἀγαθῶν
 Σεύθου τοῦ Ἐκάτωνος
 καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ
 Ἐκαταίας τῆς Νικολάου
 5 καὶ τῶν τέκνων αὐτῶν
 Ἐκάτωνος
 Ἀρτεμεισίου
 Ἀγαθημερίδος
 Λαβραυνδίδος

31 Hellmann 1988, 258 ; Blümel 1987, N° 223, lign. 18 ; N° 493, lign. 3 et, récemment, Blümel/Kizil 2005, 7-8 : "La sépulture de Moschiôn fils d'Aristeidès, Parembordeus. La prise de garants pour son érection eut lieu sous Phaidros fils d'Aristeas, le septième jour avant la fin du mois de Panémos ; quant à l'analemma et à l'exèdre, ce fut sous Poseidônios fils d'Adrastos, le 4 du mois Daisios, et l'ornementation semblable à un lion sous Chaireas, le du mois Pérítios." (Trad. personnelle). Sur *taphos*, se reporter aussi à Henry 2007, 100.

32 Blümel 1987, N° 476, lign. 5 ; pour *to hypomnēma*, Blümel 1987, N° 652, lign. 8 ; N° 657, lign. 6.

33 Kubinska 1968, 15 et 23 ; Hellmann 1988, 259, traduit *to hypomnēma* par 'monument funéraire'.

34 Blümel 1987, N° 436, lign. 2 ; N° 439, lign. 2 ; N° 444, lign. 3 ; N° 449, lign. 3 ; N° 473, lign. 1 ; N° 478, lign. 2 ; N° 453 (EA 7, 1986, N° 6) ; N° 498 (EA 19, 1992) ; N° 499 (EA 19, 1992) ; EA 37, 2004, N° 45 et N° 51 ; pour la forme *mnēmion* : N° 427, lign. 2 ; N° 448, lign. 1 ; N° 466, lign. 1 ; N° 467, lign. 1 ; N° 924, lign. 1 et lign. 6 ; N° 459, lign. 1 ; EA 37, 2004, N° 42.

35 Kubinska 1968, 18.

36 Blümel 1987, N° 439.

37 Varinlioglu 1986, 78, N° 6.

38 Cette formule se rencontre d'ailleurs, à Mylasa, sous différentes orthographes : Δαιμόνων Ἀγαθῶν : Blümel 2004, 26, N° 41 ou Δεμόνων Ἀγαθῶν : Blümel 1987, N° 486 ; Blümel 2004, 27, N° 43 ; Carbon 2005. Il serait intéressant d'envisager une étude plus approfondie de cette formule, à commencer par son étendue chronologique : à partir de quand la trouve-t-on et jusques à quand ? Descat 2011 mentionne l'existence de plus de cinquante occurrences de cette expression. À propos de l'une d'entre elles, Blümel 1988, N° 350, il faut désormais se reporter à l'étude récente, très suggestive, de Descat 2011, 195-202, qui la date de l'époque hécatomnide. Il la met en rapport avec la découverte archéologique récente majeure, dans la partie de la ville ancienne, Hisarbaşı, au lieu-dit Uzun Yuva. Des fouilles clandestines, qui ont été démasquées durant l'été 2010, ont mis au jour, à une profondeur d'une dizaine de mètres, un sarcophage sculpté et peint, d'une qualité d'exécution exceptionnelle. Rumscheid 2010, 69-102, fournit une étude archéologique complète de ce secteur de la ville antique et Konuk a présenté, le 13 janvier 2011, cette découverte lors d'une conférence au centre de recherches Ausonius de l'Université Bordeaux 3 (Konuk 2011).

39 Blümel 1987, N° 474 ; sur les liens entre la mort et la famille, se reporter à Pomeroy 1997, 100-140.

Ce terme renvoie à une conception du *daimôn* qui est invoqué sur de nombreux autres textes dans la région, comme à Iasos ou à Rhodes, mais dont la signification reste incertaine⁴⁰. Il faut vraisemblablement y voir une entité divine qui anime les humains mais qui survit après la mort de l'individu⁴¹. Il est d'ailleurs significatif que cette formule soit, parfois, remplacée par une autre : *Μνήμης ἀγαθῆς*⁴². Dès la haute époque hellénistique, il est fait mention, à Mylasa, d'un culte des *Daimones Agathoi* et, à Olymos, on peut mentionner, à l'époque hellénistique, un prêtre des *Daimones Agathoi*⁴³. Cette expression perdure, à Mylasa, à l'époque impériale⁴⁴.

Le terme de *ho bōmos*, souvent utilisé dans les inscriptions funéraires de Mylasa, mérite également notre attention. Les nombreux autels funéraires cylindriques en marbre, décorés de guirlandes et de bucrânes, voire de serpents, présents dans différents endroits du monde grec, dans la nécropole de Rhénée, en face de Délos, comme dans le Sud-Ouest de l'Asie Mineure – Rhodes, Cnide, Cos –⁴⁵, témoignent de cette évolution religieuse : les libations pour les défunts ne sont plus versées dans des fosses creusées dans le sol, mais sur des autels qui rappellent ceux qui s'élèvent dans les sanctuaires. Il peut s'agir d'un autel funéraire⁴⁶, tantôt rectangulaire, tantôt rond, ou bien d'un piédestal carré, un socle, une sorte de soubassement, fait de marbre ou de calcaire⁴⁷. La vision de la mort semble être modifiée. On rend un culte nouveau à ceux qui, une fois décédés, ne séjournent plus dans les ténèbres, mais rejoignent le monde des héros, puisqu'on leur érige des autels semblables à ceux des dieux.

Pour revenir à l'épithaphe de Dionysios, *to mnēmeion kata duo mērē* signifie que les deux-tiers de ce tombeau sont à Dionysios et que nous avons

affaire ici, très probablement, à un tombeau à chambres. Un dernier terme très général est *to sēma* dont nous ne possédons qu'une seule occurrence à Mylasa et qui correspond à des monuments, ou sculptures, érigés sur la tombe⁴⁸.

Le monument funéraire est donc couramment appelé *to mnēmeion* ou *to hērōon*, à Mylasa comme en Asie Mineure⁴⁹. *To hērōon* peut, certes, renvoyer à un édifice funéraire somptueux⁵⁰, correspondant à la position sociale de leurs propriétaires, mais il peut également n'être qu'"un simple édicule, une tombe creusée dans le roc ou construite en grands blocs de pierre dans laquelle on mettait des sarcophages"⁵¹ :

[T]ὸ ἡρώων
Γηρασίμου
καὶ Ἀντέρωτος
ιερώων· ζώσων⁵².

Plus rarement, il porte le nom de *to kénotaphion* ou de *to thēkaion*⁵³.

D'autres termes dévoilent les parties constitutives des monuments funéraires. Le lit funéraire – *hē stibas* – est caractéristique, selon J. Kubinska, de l'Ouest de la Carie⁵⁴. Un *mnēmeion* peut abriter trois *stibades* :

Τὸ μνημίον Θεοφίλου τοῦ Εἰρηναίου καὶ
Εὐπλοοῦ τοῦ Θεοφίλου κατὰ τὸ τρίτον μέρος
εἰσερχομένων ἢ ἄντικρυς στιβάς· κατὰ δὲ
τὰ δοῖο μέρη τοῦ μνημίου ἐν δεξιοῖς καὶ
εὐωνύμοις αἱ δοῖο στιβάδες Μενάνδρου τοῦ

48 Blümel 1987, N° 492, lign. 1.

49 Robert 1937, 64.

50 Blümel 1987, N° 447, lign. 1 ; N° 456, lign. 2 ; N° 468, lign. 1 ; N° 434, lign. 2 ; N° 455, lign. 2 ; 1988, N° 925, lign. 1 ; Blümel 2004, N° 44, lign. 1-2.

51 Kubinska 1968, 26 ; Blümel 1987, N° 447 ; voir aussi N° 434, N° 456, N° 468 ; Blümel 2004, 27, N° 44 ; 31, N° 54.

52 Robert 1937, 225 : "On sait comme, sur les épithaphes de l'époque impériale, se trouvent fréquemment les mots ζῆ ou ζῶσιν ou ζῶ ou ζῶμεν, pour rappeler que le personnage nommé sur l'inscription était encore vivant et écarter par là, je pense, le mauvais présage qu'eût été l'inscription de son nom sur le tombeau" et Firatli/Robert 1964, 150.

53 *To kénotaphion* : Blümel 1987, N° 435 et N° 469. Voir Robert/Robert, *Bull. Épig.* 1950, 204 et Kubinska 1968, 89. Pour *thēkaion*, consulter Blümel 1987, N° 470, lign. 2.

54 Blümel 1987, N° 441, lign. 1 ; N° 442, lign. 9 et lign. 13 ; N° 445, lign. 1 ; N° 468, lign. 11 ; 1988, N° 918, lign. 1 ; Blümel 2004, 29, N° 50, lign. 1. Consulter Paton/Myres 1896, 230 ; Robert 1938, 220, note 10 et Kubinska 1968, 111. On le rencontre aussi dans l'épigraphie d'Eurômos : Cousin 1898, 373, N° 13, lign. 1 ; de Chalkêtôr : Blümel 1988, N° 925, lign. 3 ; et dans celle de Iasos : Blümel 1985, N° 393, lign. 1.

40 Persson 1922, 411, N° 15 ; Fraser 1977, 73. Robert 1938, 44, note 3 considère que *δαίμων* équivaut à *ἦρωος* ou mânes, qui symbolisent les esprits des morts ; lire aussi Robert 1987, 6, note 22.

41 Sfameni Gasparo 1997, 89-91.

42 Blümel 2004, 29, N° 49.

43 Blümel 1988, N° 350, N° 806, N° 810, N° 869, N° 870, etc.

44 Blümel 2004, N° 41-45.

45 Robert 1938, 222 ; Berges 1986, pl. 2 dresse une carte de localisation de ces autels dans le Sud-Ouest de l'Asie Mineure, mais Mylasa n'y figure pas ; Berges 1996 ; Höghammer 2004, 69-81.

46 Blümel 1987, N° 429 ; 1988, N° 495. Se reporter à Kubinska 1968, 73.

47 Robert 1987, 100 : "Par *bōmos*, j'entends non point un autel indépendant et anonyme, mais la base de la statue avec le sens de 'base, soubassement' que le mot a si souvent dans les inscriptions funéraires" ; se reporter également à Coulton 2005, 127-157.

Παιδέρωτος καὶ Προνοίας τῆς Ἀπολλωνίδου καὶ κληρονόμων αὐτῶν καὶ διαδόχων· Ζῶμεν⁵⁵.

La partie centrale abrite le lit funéraire de Théophilos et de son fils Euplous, la partie droite et la partie gauche ceux de Ménandros, de Pronoia, de leurs héritiers et successeurs ; c'est encore le même cas dans l'inscription suivante :

Δαιμόνων
Ἄγαθῶν
Γαίου Μαρίου
Διονυσίου καὶ
5 Ἀπολλωνίδου
τοῦ Ἐρμίου
ἐνγενοῦς ἢ ἐν-
δέξια εἰσπορευο-
μένων στιβάς καὶ ἢ
10 μέση· καὶ Ἐρμολοχίδος
τῆς Ἐλενίου ἢ ἰσπορευο-
μένων ἐν εὐωνύμοις
στιβάς· ζῶσι⁵⁶

Il est ici question de trois personnages, deux hommes et une femme, qui ne semblent pas avoir de lien de parenté entre eux. Un seul mort par lit : on distingue encore le lit funéraire placé à droite, le lit central et le lit placé à gauche. Notable est le terme *eggenès* que l'on rencontre très souvent dans l'épigraphie funéraire de Rhodes⁵⁷.

Plusieurs termes désignant le sarcophage se rencontrent à Mylasa. Le plus commun, qui se retrouve dans toute l'Asie Mineure⁵⁸, est ἡ σορός :

Ἡ σορός Τιβ.
Κλαυδίου Μαρκιανοῦ Κόδρου⁵⁹

tandis que le second est ἡ ποιαλῖς⁶⁰ : ici, le sarcophage se distingue du lit funéraire, *hè stibas*. J. Kubinska souligne que "les sarcophages

pouvaient être construits directement sur le sol ou sur un soubassement : *bômos, mnèmeion, platos*"⁶¹.

Il est à rappeler, enfin, que l'incinération tient sa place dans les pratiques funéraires, à Mylasa, au travers de la mention d'ostothèque, qui fait partie du tombeau⁶².

La famille face à la mort

Les inscriptions funéraires privées vont dévoiler, à la période hellénistique tout comme à l'époque impériale, l'expression de l'affection et de l'attachement familial. Les scènes de *dexiôsis*, symbole de la séparation entre vivants et défunts, très nombreuses, par exemple, en Attique, semblent absentes de la sculpture funéraire mylasienne. Les tombeaux de couples⁶³, ou les tombeaux familiaux⁶⁴, se multiplient et, devant la mort, le chagrin des survivants s'épanche dans l'épithaphe. Nous disposons ainsi de plusieurs monuments érigés pour des familles, comme celle d'Antérôds⁶⁵.

Voici une épithaphe pour une autre tombe familiale⁶⁶ :

Ποσιδῶνι Φιλέρωτος
χρηστὴ χαίρει· Ἐρμέα χρη-
στὴ χαίρει· Ἀρετὴ ὑδροφόρε
χρηστὴ χαίρει· Χαριτῶ Ὀνη-
5 σικράτου χρηστὴ χαίρει·
Ποσιδῶνιος Ποσιδω-
νίου χρηστὴ χαίρει·
Ἀφροδίσι χρηστὴ χαίρει

Ailleurs, c'est une épithaphe pour un père et ses enfants⁶⁷ :

Δαιμόνων Ἄγαθῶν· τὸ ἡ-
ρῶν Μάρ. Αὐ. Παμφίλου
τοῦ Εὐχαρίστου καὶ τέ-
κνων αὐτοῦ· ζῶσιν

55 Blümel 1988, N° 924.

56 Blümel 1987, N° 442 ; selon Drew-Bear 1994, 33, note 39, il faut accentuer ἐνδεξία, nominatif féminin d'un adjectif de la première classe.

57 Robert 1938, 222 et note 4.

58 Ainsi à Hiérapolis de Phrygie : Judeich 1898, où il se rencontre très fréquemment.

59 Hellmann 1988, p. 256 ; Blümel 1987, N° 461. Voir aussi Blümel 2004, 29, N° 49 et 1988, N° 495.

60 Blümel 1987, N° 468, lign. 8 ; se reporter à Robert 1937, 130 : "Comme bien des termes semblables, πύελος, πυελίς, ποιαλῖς est passé du sens de baignoire à celui de cuve funéraire."

61 Kubinska 1968, 32.

62 Kubinska 1999, 44.

63 Blümel 1987, N° 434, N° 451, N° 452, N° 462, N° 464, N° 470, N° 480.

64 Blümel 1988, N° 429, N° 430, N° 444, N° 455, N° 474 ; Blümel 2004, 27, N° 45.

65 Blümel 1987, N° 429.

66 Varinlioglu 1986, 76, N° 2. Robert 1937, 369, souligne :

"L'épithète de χρηστός, si souvent attribuée au défunt, ne lui vient pas ordinairement de son état de défunt, mais c'est une qualité qu'il avait pendant sa vie (...)."

67 Blümel 2004, 27, N° 44.

C'est encore un père et ses enfants⁶⁸ :

[Δαιμόνων Ἀγαθῶν·
τὸ μνημεῖον
Ἰατροκλέους
τοῦ Ἰατροκλέους
τοῦ Ἀπολλωνί-
ου καὶ τέκνων
αὐτοῦ

Philoumenô témoigne son attachement à son mari et se souvient de lui⁶⁹ :

Φιλουμ[ε]νῶ
εἰδίῳ ἀνδρῖν
μείας χάριν.

Elpis éprouve les mêmes sentiments⁷⁰ :

Ἐλπις
Μυρσίνῳ ἀνδρῖ
μνεία[ς χάριν].

Parallèlement, nous disposons de très nombreuses épitaphes rédigées en l'honneur de jeunes filles ou d'épouses décédées : Cléopatra, Artémisia, Athénodotè, Alektryonè, Hiérokléa⁷¹. Elles ne comportent, simplement, que le nom de la défunte, parfois suivi de la mention du souvenir, de la mémoire : μνήμης χάριν. Sur une stèle funéraire, l'épitaphe de trois lignes est surmontée d'un fronton pourvu, en son centre, d'une rosette à quatre feuilles. C'est le mari qui se souvient de son épouse⁷² :

Ἀριστέας Πορφυ-
ρίῳ τῇ ἰδίᾳ γυναι-
κὶ μνίας χάριν

Sur un autel orné de torches et d'épis de blé, on peut lire une inscription funéraire pour une prêtresse de Déméter⁷³ :

Ἄβα Ἰατροκλείους
ιέρεια Δήμητρος εὐσεβῆς
χαίρει

Si les épis sont naturellement attendus pour une prêtresse de cette divinité, déesse du blé dont

elle a enseigné aux hommes la culture, il faut noter la présence de torches, rappel discret, peut-être, de la course éperdue de la déesse à travers les Enfers à la recherche de sa fille enlevée par Hadès. La qualité attendue d'une prêtresse qualifiée *Aba*, déclarée *eusébès*⁷⁴.

Le droit à la sépulture

L'esclave, déjà dans les sources littéraires, apparaît comme un objet qui, tout comme du bétail, fait partie du patrimoine de son propriétaire et ne dispose d'aucun droit : c'est, comme le souligne Aristote, "un outil animé, et l'outil est une sorte d'esclave inanimé"⁷⁵. L'esclave, qui n'a pas d'identité propre, reçoit son nom de son maître et n'a jamais de patronyme⁷⁶. Les inscriptions funéraires des esclaves, très peu nombreuses, fournissent, à l'occasion, de précieuses indications. Mylasa nous en livre une particulièrement intéressante, datée, selon J. et L. Robert⁷⁷, de l'époque impériale, et qui mentionne un barbier et un ânier, tous deux esclaves⁷⁸ :

Δαιμόνων
Ἀγαθῶν·
τὸ μνημεῖον
Ἐρμού κουρέος
καὶ Ἰερατικοῦ ὄνη-
λάτου, δούλων

L'intérêt de ce texte est triple : il nous rappelle inévitablement l'homme politique Hybréas, qui avait hérité de son père un mulet et un conducteur de bêtes ; par ailleurs, il met en évidence un formulaire que nous avons déjà commenté⁷⁹. Enfin, ce texte nous invite à réfléchir au droit à la sépulture, puisque seuls les citoyens ont le droit de propriété⁸⁰. La nécessité de se regrouper pour obtenir le droit à l'achat d'un terrain est également une motivation importante pour créer une association

74 Robert 1946, 81 ; Firatli/Robert 1964, 137.

75 Aristote, *Éthique à Eudème*, 1241b 22-24 : Τὸ τε γὰρ σῶμμά ἐστιν ὄργανον σύμφυτον, καὶ τοῦ δεσπότητος ὁ δούλος ὡσπερ μόριον καὶ ὄργανον ἀφαιρετόν, τὸ δ' ὄργανον ὡσπερ δούλος ἀψυχος. (Coll. Loeb)

76 Briant 1973, 112 : "Or, en règle générale, à notre connaissance, le nom des esclaves est donné sans patronyme." Sur l'onomastique servile, voir Robert 1935, 161 ; Masson 1973, 21 ; Bresson 1997, 117-126.

77 Robert/Robert 1976, 185, note 121.

78 Blümel 1987, N° 449 ; J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1958, 301.

79 Delrieux/Ferrière, 2004a et 2004b.

80 Strabon, XIV.2.24.

68 Blümel 1987, N° 453 ; SEG 36, 1003.

69 Blümel 1987, N° 481.

70 Blümel 1987, N° 537.

71 Blümel 1987, N° 428 ; N° 450 ; Blümel 2004, 24, N° 38 ; 25, N° 39 et N° 40.

72 Rumscheid 2004a, 47, N° 2.

73 Blümel 1987, N° 426.

et nous savons que ces associations ont joué un rôle important à Rhodes, comme à Iasos, dans la préparation des funérailles⁸¹. Des esclaves peuvent faire partie de ces associations : un autel funéraire rapporte ainsi que les *Artémeisiastai* octroient l'éloge et une couronne à Chrysippos, esclave de Mérops, qui est parvenu à recouvrer 150 drachmes que devait l'un des membres de l'association et s'est occupé d'un enterrement dans des conditions jugées difficiles⁸². Or, plusieurs textes mentionnent l'existence d'associations à Mylasa ; elles ont peut-être permis à des étrangers, voire à des esclaves, d'obtenir des honneurs auxquels ils ne pouvaient prétendre dans le cadre civique.

Il faut également mentionner une épitaphe pour des *hiéroi*⁸³, déjà citée, qu'A. Laumonier a pu comprendre comme des esclaves sacrés⁸⁴ :

[T]ὸ ἠρώφον
Γηρασίμου
καὶ Ἀντέρωτος
ιερώων·ζώσιν

La protection des tombes

L'examen des sources épigraphiques suggère que, dès l'Antiquité, la cité a mis en place un arsenal légal de protection pour garantir les dernières volontés du défunt, mais également pour faire en sorte que sa tombe perdure et ne subisse ni déprédation, ni violation, ni réutilisation⁸⁵ :

Οὐδενὶ δὲ ἐτέρῳ ἐ-
ξέσται ταφήναι ἢ μόνοις τούτοις
καὶ οἷς ἂν τὰ τέκνα αὐτῶν καὶ ἔργο-
ν[οι ...]ΟΥΛΑ []

La question du pillage des sépultures a été cruciale dès l'Antiquité. On met ainsi en garde contre des punitions divines ou pécuniaires qu'encourt le contrevenant, comme c'est le cas pour la tombe de Julia et de ses enfants, pour laquelle le contrevenant risque une amende de 500 drachmes

attiques⁸⁶. Ce système d'amendes très fortes est connu en Lycie dès l'époque hellénistique⁸⁷. Des formules d'imprécation promettent la malédiction du profanateur, voire de sa famille⁸⁸ :

τοῦ-
το τὸ μνήμα ὅς ἂν ἀνορούξ-
ῃ ἢ ἀφανίση οἷς οὐ προ-
σήκε, γένοισαν ἐξώλαιοι
5 καὶ πανώλαιοι καὶ ὑτοὶ καὶ γ-
ένος αὐτῶν καὶ ζῶντες κ-
αὶ θανόντες.

Les quelques éléments de conclusion que nous souhaitons apporter ne se veulent, rappelons-le, en aucun cas définitifs, puisque l'enquête est en cours et que, du fait d'un nombre d'habitants toujours plus élevé, la ville moderne de Milas, sur laquelle est construite l'ancienne Mylasa, est en plein développement. Ainsi sont prévisibles de nombreuses autres découvertes épigraphiques qui viendront enrichir le corpus mylasien. Il nous faut, semble-t-il, souligner plusieurs aspects de notre recherche sur l'histoire des cultes funéraires dans la cité de Mylasa.

Remarquons d'abord, en comparaison avec le cas privilégié et bien connu d'Athènes, en raison de l'abondance des trouvailles et de leur répartition dans le temps, que l'intérêt premier de cette étude réside dans le fait qu'il s'agit ici d'une cité – petite, certes, à l'échelle du monde grec, mais moyenne à l'échelon régional – dont l'épigraphie et l'architecture mettent en évidence, depuis la période hécatomnide jusqu'à la période romaine, une image très intéressante du paysage funéraire et différentes formes de mémoire du défunt.

Notables sont la diversité des monuments funéraires mylasiens ainsi que leur richesse, voire leur luxe. Les stèles et les autels, qui, pour la plupart, à Mylasa, sont dépourvus de relief⁸⁹, dévoilent une épigraphie funéraire très succincte jusqu'à l'époque hellénistique et plus prolixe à l'époque romaine. Même s'il était également bien développé dans la Lycie voisine, le vocabulaire funéraire, particulièrement riche, semble une caractéristique majeure de cette partie de la Carie.

⁸¹ Gabrielsen 2001, 217-222 ; pour Iasos, consulter Blümel 1985, N° 408 : au 2^e siècle aC, la sépulture commune des *daimones agathoi* de quinze étrangers est probablement due à une association.

⁸² Peek 1969, 2.

⁸³ Blümel 1987, N° 447.

⁸⁴ Laumonier 1958, 117.

⁸⁵ Blümel 2004, 27, N° 45, lign. 5-8. Sur ce sujet, se reporter, par exemple, à Robert 1937, 226 ; 1987, 1-12 et à Couilloud-Le Dinahet, 2003.

⁸⁶ Blümel 1987, N° 455 ; N° 454.

⁸⁷ Henry 2003, 3 et 5. Sur le cas de la Lycie, consulter Schweyer 2002, 78-79.

⁸⁸ Blümel 1987, N° 476 ; N° 490 ; Blümel 2004, 30, N° 53. L'on pense, de même, aux très nombreux exemples recensés par Judeich 1898, N° 50-N° 348, dans la riche épigraphie funéraire de Hiérapolis.

⁸⁹ Pfuhl 1905, 47-96 et 123-155 ; Pfuhl/Möbius, 1979.

Les prospections et les fouilles entreprises ont également souligné l'existence conjointe de différents modes de sépulture – inhumation, crémation. Par ailleurs, il faut insister sur le fait que, suite à la découverte de quelques nécropoles majeures à Mylasa, il serait intéressant d'envisager, comme la Mission archéologique suédoise a commencé à le faire aux alentours de Labraunda, leur étude complète et de lier l'étude architecturale et la publication du matériel aux analyses anthropologiques – études ostéologiques⁹⁰, encore trop rares dans le monde grec, ce qui favoriserait un dialogue fécond entre archéologues, anthropologues et historiens.

Abréviations

AA	Archäologischer Anzeiger
AArch	Acta Archaeologica
AnatAnt	Anatolia Antiqua
AS	Anatolian Studies
AST	Araştırma Sonuçları Toplantısı
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique
EA	Epigraphica Anatolica
JDAI	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts
JHS	The Journal of Hellenic Studies
JS	Journal des Savants
MKKS	Müze Kurtarma Kazıları Semineri
OA	Opuscula Atheniensi
RA	Revue archéologique
REA	Revue des Études Anciennes
SEG	Supplementum Epigraphicum Graecum
ZPE	Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

Bibliographie

Akarca 1952
 Akarca, A., “Mylasa’da Hellenistik Bir Mezar”, *Belleten* 63, 1952, 367-398.
 Akarca 1971
 Akarca, A., “Beçin”, *Belleten* 137, 1971, 1-37 et pl. 1-34.

Akarca/Akarca 1954
 Akarca, A. / Akarca, T., *Milas. Coğrafyası, tarihi ve arkeolojisi*, Istanbul, 1954.
 Åkerstedt 2000-2001
 Åkerstedt, T., “Hellenistic-Roman Chamber Tombs at Milas: Swedish Excavations 1938”, *OA* 25-26, 2000-2001, 9-23.
 Arslan/Kızıl 2007
 Arslan, N. / Kızıl, A., “A Late Geometric Carian Grave from Beçin”, *AnatAnt* XV, 2007, 83-93.
 Aubriet 2009
 Aubriet, D., *Recherches sur Mylasa et Labraunda à l'époque hellénistique*, Thèse de Doctorat de l'Université Paris IV-Sorbonne, 2009 (non publiée).
 Aubriet 2011
 Aubriet, D., “Monomakhiai and kynègésia in Mylasa in the Hellenistic and Roman Periods”, *ΣΧΟΛΗ. Feast-Play-Celebration in the Ancient World*, Varsovie, 2011, 19-29.
 Berges 1986
 Berges, D., *Hellenistische Rundaltäre Kleinasiens*, Fribourg, 1986.
 Berges 1996
 Berges, D. *Rundaltäre aus Kos und Rhodos, mit Beiträgen von V. Patsiada und J. Nollé*, Berlin, 1996.
 Blaizot/Bonnet 2007
 Blaizot, Fr. / Bonnet, Chr., “Traitements, modalités de dépôt et rôle des céramiques dans les structures gallo-romaines”, in L. Baray / P. Brun / A. Testart (éds.), *Pratiques funéraires et Sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale. Actes du colloque de Sens [Centre de Recherche et d'Étude du Patrimoine (12-14 juin 2003)]*, éd. Universitaire de Dijon, 2007, 207-228.
 Blümel 1985
 Blümel, W., *Die Inschriften von Iasos, I. K. 28/1 et 2*, Bonn, 1985.
 Blümel 1987
 Blümel, W., *Die Inschriften von Mylasa, I. K. 34*, Bonn, 1987.
 Blümel 1988
 Blümel, W., *Die Inschriften von Mylasa, I. K. 35*, Bonn, 1988.
 Blümel 1989
 Blümel, W., “Neue Inschriften aus der Region von Mylasa (1988), mit Nachträgen zu I. K. 34-35”, *EA* 13, 1989, 1-15 et pl. 1-5.
 Blümel 1992
 Blümel, W., *Die Inschriften von Knidos, Teil 1, I. K. 41*, Bonn, 1992.

⁹⁰ Voir Crubézy et al. 2007 ; Henry/Ingvarsson-Sundstrom 2011.

- Blümel 2004
Blümel, W., “Neue Inschriften aus Karien II : Mylasa und Umgebung”, *EA* 37, 2004, 1-42.
- Blümel/Kizil 2005
Blümel, W. / Kizil, A. “Die Grabanlage des Moschion in Mylasa”, *EA* 38, 2005, 7-8.
- Bresson 1997
Bresson, A., “Remarques préliminaires sur l’onomastique des esclaves dans la Rhodes antique”, *Schiavi e dipendenti nell’ ambito dell’oikos’ e della ‘familia’* [Atti del XXII Colloquio GIREA Pontignano (Siena) 19-20 Novembre 1995], Pise, 1997, 117-126.
- Briant 1973
Briant, P., “Remarques sur laoi et esclaves ruraux en Asie Mineure hellénistique”, *Actes du Colloque 1971 sur l’esclavage*, Paris, 1973, 93-119.
- Carbon 2005
Carbon, J.-M., “ΔAPPQN and ΔAIMQN : a new inscription from Mylasa”, *EA* 38, 2005, 1-6.
- Couilloud-Le Dinahet 1998
Couilloud-Le Dinahet, M.-Th., “Rituels funéraires à Délos”, in S. Marchegay / M.-Th. Le Dinahet / J.-Fr. Salles (éds.), *Nécropoles et pouvoir. Idéologie, pratiques et interprétations*, Paris, 1998, 59-77.
- Couilloud-Le Dinahet 2003
Couilloud-Le Dinahet, M.-Th., “Les rituels funéraires en Asie Mineure et en Syrie à l’époque hellénistique (jusqu’au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.)”, in Fr. Prost (éd.), *L’Orient méditerranéen de la mort d’Alexandre aux campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l’époque hellénistique*, *Actes du colloque international de la SOPHAU, Rennes, avril 2003* [Pallas 62], 2003, 65-95.
- Coulton 2005
Coulton, J.J., “Pedestals as ‘altars’ in Roman Asia Minor”, *AS* 55, 2005, 127-157.
- Cousin 1898
Cousin, G., “Voyage en Carie”, *BCH* 22, 1898, 361-402.
- Crubézy et al. 2007
Crubézy, E. / Lorans, E. / Masset, C. / Perrin, F. / Tranoy, L. (éds.), *L’archéologie funéraire*, Paris, 2007².
- Delrieux/Ferriès 2004a
Delrieux, F. / Ferriès, M.-Cl., “Euthydème, Hybréas et Mylasa : une cité grecque de Carie dans les conflits romains de la fin du 1^{er} siècle a.C. (première partie)”, *REA* 106.1, 2004, 49-71.
- Delrieux/Ferriès 2004b
Delrieux, F. / Ferriès, M.-Cl., “Euthydème, Hybréas et Mylasa : une cité grecque de Carie dans les conflits romains de la fin du 1^{er} siècle a.C. (deuxième partie)”, *REA* 106.2, 2004, 499-515.
- Descat 2011
Descat, R., “Autour de la tombe d’Hékatomnos. Nouvelle lecture d’une inscription de Mylasa”, *ZPE* 178, 2011, 195-202.
- Drew-Bear 1994
Drew-Bear, Th., “C. R. de Die Inschriften von Mylasa I”, *Gnomon* 66, 1994, 25-40.
- Fedak 1990
Fedak, J., *Monumental Tombs of the Hellenistic Age : A Study of Selected Tombs from the Pre-Classical to the Early Imperial Era*, Toronto, 1990.
- Firatli/Robert 1964
Firatli, N. / Robert, L., *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine*, Paris, 1964.
- Fraser 1977
Fraser, P.M., *Rhodian Funerary Monuments*, Oxford, 1977.
- Gabrielsen 2001
Gabrielsen, V., “The Rhodians Associations and Economic Activity”, in Z.H. Archibald / J. Davies / V. Gabrielsen / G.J. Oliver (éds.), *Hellenistic Economies*, Londres / New York, 2001, 217-222.
- Gauthier 1985
Gauthier, Ph., *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, Paris, 1985.
- Hellmann 1988
Hellmann, M.-Chr., “À propos d’un lexique des termes d’architecture grecque”, in D. Knoepfler (éd.), *Comptes et inventaires dans la cité grecque* [Actes du Colloque International d’Épigraphie tenu à Neuchâtel du 23 au 26 septembre 1986 en l’honneur de J. Tréheux], Neuchâtel / Genève, 1988, 239-261.
- Hellmann 2006
Hellmann, M.-Chr., *L’architecture grecque II. Architecture religieuse et funéraire*, Paris, 2006.
- Henry 2003
Henry, O., *Considérer la mort : de la protection des tombes dans l’antiquité à leur conservation aujourd’hui* [Les dossiers de l’IFEA, Série : patrimoines au présent, N° 2], Istanbul, juillet 2003.
- Henry 2007
Henry, O., “Quelques remarques sur des inscriptions funéraires cariennes de Carie”, in P. Brun (éd.), *SCRIPTA ANATOLICA. Hommages à Pierre Debord*, Bordeaux, 2007, 93-101.

Henry 2009

Henry, O., *Tombes de Carie. Architecture funéraire et culture carienne VI^e-II^e siècle av. J.-C.*, Rennes, 2009.

Henry/Ingvarsson-Sundstrom 2011

Henry, O. / Ingvarsson-Sundstrom, A., "The story of a tomb at Labraunda", in L. Karlsson / S. Carlsson (éds.), *Labraunda and Karia. Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archaeological Work in Labraunda. The Royal Swedish Academy of Letters, History and Antiquities Stockholm, November 20-21, 2008* [Boreas 32], Uppsala, 2011, 177-198.

Höghammer 2004

Höghammer, K., "The Inscribed, Cylindrical, Funerary Altars ; Questions of Date and Stylistic Development", in K. Höghammer (éd.), *The Hellenistic Polis of Kos, State, Economy and Culture* [Boreas 28], Uppsala, 2004, 69-81.

Jones 2000

Jones, C.P. "Diodoros Paspáros revisited", *Chiron* 30, 2000, 1-14.

Judeich 1898

Judeich, W., *Altertümer von Hierapolis*, JDAI [Ergänzungsheft IV], Berlin, 1898, 66-180.

Keil 1908

Keil, Br., "Über Kleinasiatische Grabinschriften", *Hermes* 43, 1908, 522-577.

Kızıl 1996

Kızıl, A., "Beçin Hellenistik Dönem Oda Mezarı", VI. MKKS, Ankara, 1996, 255-271.

Konuk 2011

Konuk, K., "Une tombe dynastique remarquable découverte récemment en Carie", Conférence donnée dans le cadre du séminaire de l'Institut Ausonius, le jeudi 13 janvier 2011, Bordeaux.

Kubinska 1968

Kubinska, J., *Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Varsovie, 1968.

Kubinska 1997

Kubinska, J., "Les ostothèques dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure", *Poikila Epigraphika*, Nancy / Paris, 1997, 10-58 et pl. I-VII.

Kubinska 1999

Kubinska, J., *Ostothèques et kaustrai dans les inscriptions grecques d'Asie Mineure* [Swiatowit Supplement Series A : Antiquity, vol. III], Varsovie, 1999.

Laumonier 1958

Laumonier, A., *Les cultes indigènes en Carie*, Paris, 1958.

Le Dinahet 1995

Le Dinahet, M.-Th., "Les stèles funéraires grecques 1992-1993", *Topoi* 5, 1995, 269-277.

Le Dinahet/Mouret 1993

Le Dinahet M.-Th. / Mouret, N., "Les stèles funéraires grecques. Études stylistiques et iconographiques (années 1980-1992, ouvrages généraux, corpus, sites)", *Topoi* 3, 1993, 109-166.

Masson 1973

Masson, O., "Les noms des esclaves dans la Grèce antique", *Actes du Colloque 1971 sur l'esclavage*, Paris, 1973, 9-23.

Paton/Myres 1896

Paton, W.R. / Myres, J.L., "Karian Sites and Inscriptions", *JHS* 16, 1896, 188-271.

Peek 1969

Peek, W., *Inscripfen von den Dorischen Inseln*, Berlin, 1969.

Persson 1922

Persson, A.W., "Inscriptions de Carie", *BCH* 46, 1922, 394-426.

Pfuhl 1905

Pfuhl, E., "Das Beiwerk auf den ostgriechischen Grabreliefs", *JDAI* 20, 1905, 47-96 et 123-155.

Pfuhl/Möbius 1979

Pfuhl, H. / Möbius, E., *Die Östgriechischen Grabreliefs*, Mayence, 1979.

Pomeroy 1997

Pomeroy, S.B., *Families in Classical and Hellenistic Greece. Representations and Realities*, Oxford, 1997.

Robert 1935

Robert, L., "Rapport sommaire sur un second voyage en Carie", *RA* 6, 1935, 152-163.

Robert 1937

Robert, L., *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris, 1937.

Robert 1938

Robert, L., *Études épigraphiques et philologiques*, Paris, 1938.

Robert 1946

Robert, L., *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques II*, Paris, 1946.

Robert 1973

Robert, L., "Sur des inscriptions de Délos", *Études déliennes* [BCH Suppl. 1], 1973, 435-489.

Robert 1987

Robert, L., *Documents d'Asie Mineure*, Paris / Athènes, 1987.

Robert/Robert 1976

Robert, J. / Robert, L., “Une inscription grecque de Téos en Ionie. L’union de Téos et de Kyrbissos”, *JS*, juil.-déc. 1976, 153-235.

Rumscheid 1996

Rumscheid, Fr., “Milas 1994”, *AST XIII.1*, 1996, 77-83 et 91-98.

Rumscheid 1998

Rumscheid, Fr., “Milas 1996”, *AST XV*, 1998, 385-392 et 400-407.

Rumscheid 1999

Rumscheid, Fr., “Mylasas Verteidigung : Burgen statt Stadtmauer ?”, in E.-L. Schwandner / Kl. Rheidt (éds.), *Stadt und Umland* [Neue Ergebnisse der archäologischen Bau- und Siedlungsforschung. Bauforschungskolloquium in Berlin vom 7. bis 10. Mai 1997], Mayence, 1999, 206-222.

Rumscheid 2004a

Rumscheid, Fr., “Inschriften aus Milas im Museum Bodrum”, *EA* 37, 2004, 43-61.

Rumscheid 2004b

Rumscheid, Fr., “Regionale Moden bei Gladiatoren und athletische Eurhythmie eines Kochtopfes : vier neu gefundene Grabreliefs aus Mylasa”, in T. Korkut (éd.), *60. Yaşında Fahri Isik’a Armağan Anadolu’da Doğdu. Festschrift für F. Işık zum 60. Geburtstag*, Istanbul, 2004, 631-647.

Rumscheid 2010

Rumscheid, Fr., “Maussollos and the ‘Uzun Yuva’ in Mylasa : an unfinished Proto-Maussoleion at the Heart of a New Urban Centre ?”, in R. van Bremen / J.-M. Carbon (éds.), *Hellenistic Karia* [Proceedings of the First International Conference on Hellenistic Karia, Oxford, 29 June-2 July 2006], Bordeaux, 2010, 69-102.

Rumscheid/Rumscheid 2001

Rumscheid, J. / Rumscheid, Fr., “Gladiatoren in Mylasa”, *AA*, 2001/1, 115-136.

Säve-Söderbergh/Hellström 1997

Säve-Söderbergh, T. / Hellström, P., “Excavations at Gencik Tepe, 1938”, *AArch* 68, 1997, 75-107.

Schweyer 2002

Schweyer, A.-V., *Les Lyciens et la mort*, Paris, 2002.

Sfameni Gasparo 1997

Sfameni Gasparo, G., “*Daimôn* and *Tuché* in the Hellenistic Religious Experience”, in P. Bilde / T. Engberg-Pedersen / L. Hannestad / J. Zahle (éds.), *Conventional Values of Hellenistic Greeks*, Aarhus, 1997, 67-109.

Tranoy 2007

Tranoy, L., “La mort en Gaule romaine”, in E. Crubézy / E. Lorans / C. Masset / F. Perrin / L. Tranoy (éds.), *L’archéologie funéraire*, Paris, 2007², 115-176.

Varinlioğlu 1986

Varinlioğlu, E., “Inschriften aus Mylasa”, *EA* 7, 1986, 75-78.

Zanker 1993

Zanker, P., “The Hellenistic Grave Stelai from Smyrna : Identity and Self-image in the Polis”, in A. Bulloch / E.S. Gruen / A.A. Long / A. Stewart (éds.), *Images and Ideologies. Self-definition in the Hellenistic World*, Berkeley / Los Angeles / Londres, 1993, 212-230 et pl. 1-29.

